Daniel Allemann

Secrets de trading d'un moine bouddhiste

Comment un trader ruiné a fait fortune en Bourse

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-55222-5
EYROLLES
Éditions d'Organisation

Sommaire

Prologue
L'incroyable réalité 1
Chapitre 1
Le moine faiseur d'or 7
Chapitre 2
L'enterrement de mes certitudes 23
Chapitre 3
Rencontre avec un alchimiste des marchés 37
Chapitre 4
Le vrai visage du trading 59
Chapitre 5
L'ordre caché des coïncidences 73
Chapitre 6
Décider et agir sur les marchés 85
Chapitre 7
Alerte sur des mégatendances à venir 103
Chapitre 8
Le miracle de la proportion divine 127
Chapitre 9
Ma première journée à 200 000 dollars 151
Chapitre 10
Les masseuses de l'esprit 167

Chapitre 11
Le sésame de la sécurité financière.....185
Chapitre 12
L'alpha et l'oméga du trading 205
Chapitre 13
Je vole de mes propres ailes ! 225
Chapitre 14
La plus puissante des forces.....245
Épilogue
Chronique d'un destin modifié
(le secret des secrets) 259

Lexique des termes courants utilisés
sur les marchés financiers 279

Chapitre 1

Le moine faiseur d'or

« Il y a certainement des tas de choses que l'argent ne peut acheter, mais c'est amusant : avez-vous déjà essayé de les acheter sans argent ? »
Ogden Nash

Infarctus financier

« Spéculer en Bourse, si t'es plein aux as, tu peux jouer. Tu peux prendre ça comme un super-casino. Mais trader, ce n'est pas un jeu. C'est du boulot. Du moins pour ceux qui veulent réussir ! »

À peine réveillé, cette phrase m'avait cogné dans la tête. Je l'avais entendue deux ans auparavant de la bouche d'un assistant de George Sorros, croisé lors du vernissage d'un jeune artiste hongrois.

Étrange, comme la vie vous envoie parfois des messages que vous ne comprenez que plus tard.

© Groupe Eyrolles

Ce matin, le ciel est gris et bas sur New York, où j'habite encore. Buvant mon deuxième café devant ma fenêtre qui donne sur Central Park, je regarde distraitement les premiers joggers déambuler. Je me suis levé tard, pour ne pas être influencé par l'action des cours à l'ouverture.

Je savais que la force des *apparences* est la cause première de notre incapacité à anticiper l'avenir. Car les apparences nous trompent et manipulent les réalités qui nous entourent.

Et comme un trader n'est pas une sorte de Mme Soleil des marchés, pas plus qu'il ne dispose de « tuyaux » increvables venus d'on ne sait où, il doit travailler. Travailler, pour tenter de trouver un ordre et une cohérence dans une réalité mouvante et imprévisible qui en semble complètement dépourvue. Travailler aussi pour éviter de se laisser trop influencer par le consensus[1]... et par lui-même.

Le pire ennemi du trader, ce n'est pas le marché. C'est lui-même !

J'ai mis mon nez devant les écrans à 10 h 45, peu après l'ouverture du marché des produits agricoles à Chicago. Dehors, le ciel s'était assombri. Il commençait à pleuvoir. Sans que je le sache, la mécanique impitoyable de ma débâcle financière était lancée.

J'ai tellement analysé les événements qui m'ont conduit à cette période noire de ma vie que je suis encore en mesure d'en reconstituer l'enchaînement au détail près.

1. L'avis du plus grand nombre des analystes !

© Groupe Eyrolles

Le mini-krach qui m'a ruiné avait commencé par une émission sur le réchauffement climatique diffusée sur CNN. Elle a provoqué une sorte de séisme en Amérique et, par ricochet, sur l'ensemble des prix des matières première agricoles.

Les deux experts présents sur le plateau étaient tombés d'accord – chose exceptionnelle – pour pronostiquer une longue période de sécheresse aux États-Unis, en raison du réchauffement du climat justement.

Dans le cadre déjà préoccupant d'une pénurie dans le tiers-monde, cela aurait notamment pour conséquence une importante réduction de la production des céréales en général, et du blé en particulier. On pouvait donc s'attendre à de vives tensions sur les prix. Un trader un tant soit peu sérieux ne pouvait pas laisser passer une telle occasion.

J'estimais en être un.

Après avoir touché mon héritage, je m'étais mis à mon compte. J'avais d'abord pas mal étudié les indicateurs techniques et les figures chartistes. J'avais suivi des formations très poussées. Et même deux séminaires avec Tom DeMark. Ce qui avait contribué à me donner de solides connaissances.

Je n'étais donc pas un novice. En tout cas, je ne me considérais pas comme tel. C'est donc en connaissance de cause que, le lendemain matin, j'achetai plusieurs dizaines de contrats *futures* sur le blé. Je me positionnai ainsi pour jouer une forte hausse. Le marché de Chicago commença par me donner raison : les cours du blé grimpèrent rapidement de 670 à 705 et conservèrent cette tendance pendant plusieurs jours.

© Groupe Eyrolles

J'en étais là quand j'ouvris mon ordinateur par cette matinée pluvieuse et sombre dans tous les sens du terme.

Jusqu'à 17 heures, les cours du blé continuèrent à grimper pour atteindre 897 points. Pendant des mois, je me suis cruellement mordu les doigts de ne pas les avoir vendus à ce cours. J'aurais pu me vanter d'avoir fait un joli « coup » et sérieusement augmenté mes gains après plusieurs belles opérations.

Mais il est toujours facile, avec le recul du temps, de refaire les batailles perdues pour les imaginer victorieuses.

C'est donc vers 17 heures que la courbe ascendante du cours parut se stabiliser, puis fluctua autour des 32 points de gains, 860 dollars le contrat. À 18 heures, l'amplitude des fluctuations s'amplifia. Manifestement, le marché hésitait pour une raison que j'ignorais totalement. C'est alors que me vint à l'esprit la question de la conduite que je devais adopter.

Il n'y avait pas trente-six solutions : sortir du marché, c'est-à-dire vendre. Ou maintenir ma position. J'avais beau connaître l'adage qui veut que la fidélité est une qualité en amitié et en amour, mais un défaut majeur en Bourse, je décidai de maintenir ma position.

Pourtant, j'aurais dû me souvenir d'une autre règle d'or que m'avait transmise un vieux renard du trading : *lorsque l'espoir et l'attente d'un trader ne sont pas satisfaits, il souffre émotionnellement. Cela active la face cachée de sa personnalité et, s'il insiste, ses réactions dans un tel contexte psychologique peuvent le pousser à l'autodestruction*.

© Groupe Eyrolles

Et c'était justement mon cas. Mon espérance n'était pas satisfaite, loin de là. Je comptais sur cette opération sur le blé pour asseoir à mes propres yeux mon statut de trader expérimenté. Mais j'étais loin d'y être parvenu. C'est par conséquent mon désir qui avait décidé à ma place. J'en étais conscient. Mais cela n'a en rien changé la suite des événements.

Toujours les yeux rivés sur mon écran, je déjeunai d'un hamburger arrosé d'un Coca. C'est alors que le téléphone a sonné. C'était Sam, mon broker :

– John, après le communiqué de la Maison Blanche, tu devrais vendre tes contrats sur le blé !

– Quel communiqué, je n'ai rien vu ? lui demandai-je.

– À midi, le porte-parole de la présidence a démenti formellement cette histoire de sécheresse, après que le président a consulté plusieurs experts de réputation internationale. En plus, il a ajouté que le gouvernement a constitué d'importantes réserves stratégiques de blé qui, quoi qu'il arrive, éviteront tout risque de pénurie pendant la période de « soudure » entre les deux récoltes à venir. C'est pourquoi il serait prudent de vendre tes contrats. Tu es très engagé. Tu devrais réduire ta position !

Pendant que John me parlait, je m'étais rendu sur le site Internet de la NBC. Le communiqué de la présidence y figurait en bonne place. Ce n'était pas une rumeur comme il en circule des quantités dans les milieux boursiers. John avait raison, il serait sage de vendre. C'est ce que je lui ai dit avant de raccrocher.

C'est ce que je lui ai dit, *mais sans lui donner l'ordre de vendre*. J'attendais de retrouver mon prix d'entrée, car j'en étais maintenant à 90 000 dollars de perte sur

© Groupe Eyrolles

ma position. Je laissais mon envie de gagner masquer la réalité et l'emporter sur ma raison.

Les conséquences de cette erreur ne se firent pas attendre.

Vers 20 heures, le cours du blé commença par s'effriter, à moins 3 % par rapport à sa cote à l'ouverture. Ce qui, par un effet de comparaison, m'avait donné un moral de perdant. J'avais perdu en effet 80 000 dollars le soir précédent. Et j'en perdais presque le double maintenant.

Il était urgent que je prenne une décision. Mais je n'en ai prise aucune. J'ai laissé filer les cours, qui ont continué à piquer du nez de plus en plus dangereusement.

Aujourd'hui, je sais pourquoi j'ai été poussé à la faute ce jour-là. Un trader qui ne se soumet pas à une discipline stricte – ce qui était mon cas à l'époque – refuse souvent de prendre ses responsabilités et laisse ses pertes se creuser.

J'aurais dû tenir compte du fait que le mental joue un rôle essentiel dans la pratique du *trading*. Les pertes sont perçues de façon plus aiguë que les gains du même ordre.

Le trader « indiscipliné » laisse donc s'approfondir le trou. Il renforce sa position en se mettant sur le mode « espoir » quand il est en perte. Espérant que le marché ira dans son sens, il ne voit plus les réalités. Alors que lorsqu'il est en gains, il coupe prématurément ses positions.

Moi aussi, à l'époque, j'ai perdu de vue la réalité et j'ai essuyé un échec cuisant en me cramponnant à un scénario démenti par les faits, mais qui correspondait à mon désir de gagner.

© Groupe Eyrolles